





“ C’est comme ça qu’on est partis.
Mon frère trahait. Ma mère pleurait. Mon père criait. Et moi j’étais survoltée.
C’était la première fois que je quittais Noui Vama. Et j’allais prendre le train... ” Kyona

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO
EN 2010 AU FESTIVAL PREMIERS PLANS D'ANGERS

LA TRAVERSÉE

Un film de Florence Mialhe
Scénario Marie Desplechin et Florence Mialhe

Une Production Les Films de l'Arlequin - Balance Film - MAUR film - XBO Films

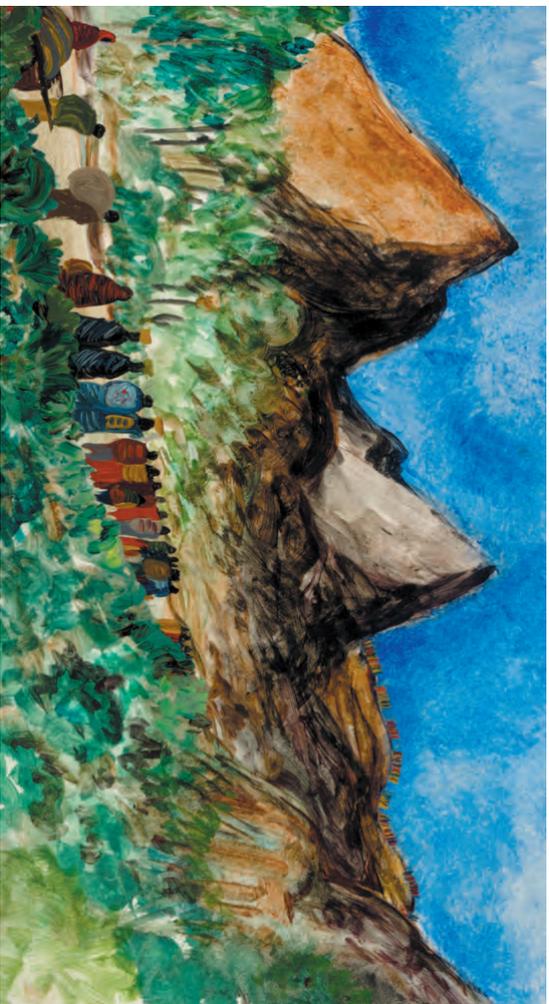
France / 1h24 / visa n° 121 662

Sortie 29 septembre 2021

PRESSE
Monica Donati
Tel. 01 43 07 55 22 • 06 23 85 06 18
monica.donati@mk2.com

www.gebekafilms.com

DISTRIBUTION
Gebeka Films
13 avenue Berthelot 69007 Lyon
Tél. 04 72 71 62 27 • info@gebekafilms.com



“ Le train part de Nout Varna, on passe par la Basse Batiélie et puis on arrive aux montagnes... Et après...” Le père

L'HISTOIRE

Un village pillé, une famille en fuite et deux enfants perdus sur les routes de l'exil... Kyona et Adriel tentent d'échapper à ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément. Au cours d'un voyage initiatique qui les mènera de l'enfance à l'adolescence, ils traverseront de multiples épreuves, à la fois fantastiques et bien réelles pour atteindre leur destination.



LE TEMPS INDÉFINI DE LA LÉGENDE

Note d'intention par Florence Mailhe

Le propos de *La Traversée* est né de la rencontre entre deux émotions : la mémoire familiale – mes arrière-grands-parents tiryant Odessa au début du XX^{ème} siècle, ma mère et son jeune frère sur les routes de France gagnant la zone libre en 1940 – et la spectaculaire augmentation des déplacements humains au cours des dernières décennies. J'ai vu se refléter dans le parcours des familles turdes, syriennes, soudanaises, afghanes, celui de ma propre famille juive. Des gens poussés par la guerre, la faim, les persécutions, cherchant une meilleure terre où reconstruire leur existence et prêts pour cela à affronter tous les périls.

Si le film s'ancre dans les réalités migratoires contemporaines, le sujet est traité de façon intemporelle – afin de montrer la permanence de l'histoire des migrations – en s'inspirant de la narration des mythes et des contes.

La décision de suivre deux héros au sortir de l'enfance a été prise avec ma co-scénariste la romancière Marie Desplechin, dont les livres s'adressent en priorité à la jeunesse. Nous avons abordé le récit dans cette optique : nos deux héros, sœur et frère, Kyona et Adriel, portent aussi bien la figure de Hansel et Gretel que celle de deux jeunes « mineurs isolés ».

C'est dans cette double approche, dont la pertinence s'est confirmée au fil de l'écriture, que nous avons construit la narration. Le film est découpé en autant de « chapitres » qui correspondent chacun à un domaine du conte et simultanément à une situation actuelle des chemins d'exil. Ainsi, les enfants des rues sont évoqués comme des « frères combeaux » ou des petits poucets abandonnés par leurs parents, la vieille femme qui recueille Kyona dans la forêt comme une Baba Yaga, le couple des acheteurs d'enfants comme des ogres...

Partant sur le pouvoir de la fiction à rendre compte au mieux du réel, nous utilisons ses codes. L'histoire est située sur une carte imaginaire, rappelant peu ou prou les contours de l'Europe. Les peuples qui l'habitent nous sont étrangement familiers. Rien ne permet d'attribuer une époque donnée à l'histoire, qui pourrait se dérouler au siècle dernier comme aujourd'hui ou demain. Nous sommes dans le temps indéfini de la légende.

Cette approche a fait que nous nous adressons à un public commun d'enfants et d'adultes, comme le font les mythes, qui offrent à chaque âge des images nécessaires pour se représenter et apprivoiser l'expérience du monde.



LE TEMPS INDÉFINI DE LA LÉGENDE



L'action, du départ à l'arrivée, se déroule sur quatre saisons, que distinguent les atmosphères et les couleurs. Ce cycle contient une double traversée, les deux héros quittant à la fois leur pays et l'enfance. Sur le chemin, les héros apprennent à résister, à se battre, à perdre et à aimer. Ils deviennent progressivement eux-mêmes. Leur caractère évolue, comme leur corps et leur visage. Leur épopée prend un caractère initiatique et leur voyage, s'offre comme la métaphore du passage vers l'âge adulte.

Le récit est porté par la voix de Kyona âgée, qui relate le souvenir de sa « traversée », à partir d'un carnet de croquis qu'elle dessine tout au long de son périple. Cette mémoire restituée se présente ainsi comme un acte de transmission.

Le carnet a été reconstitué à partir de dessins de ma mère, Mireille Goddek Mialhe. Entre 15 et 18 ans autour de la deuxième guerre mondiale, elle représente sa famille, son frère, des scènes de la vie quotidienne. C'est à partir de ses dessins que nous avons défini les personnages et certains décors.

Inversement des dessins de ma mère ont été modifiés pour correspondre aux personnages. Ainsi une troublante réalité se crée faite d'allers-retours entre les croquis d'époque et l'univers du film.

Le travail sur les décors et les situations a été précédé d'une documentation importante sur les parcours des réfugiés, les dangers encourus et les camps de rétention. Photos, reportages, récits fondent la part de réalité contemporaine du film.

On le constate particulièrement dans les séquences consacrées au refuge des enfants des rues, au cinque nomade et aux prostituées et dans celles qui portent sur le camp de rétention de Shalangar.

Le film joue ainsi constamment entre l'imaginaire et le documentaire, le quotidien et l'initique.

L'animation en peinture, avec ce qu'elle offre d'émotion esthétique et de mise à distance y contribue. ▶



LE TEMPS INDÉFINI DE LA LÉGENDE

PEINTURE ANIMÉE

Ma technique de peinture animée est un peu comme un numéro d'équilibriste sans filet. Je peins directement sous la caméra avec tout ce que cela implique de risques, d'innovations, de hasards et d'exigences.

Le processus est apparemment simple. Une caméra au dessus d'une table, un premier dessin est photographié puis modifié légèrement sur la même surface et au fur et à mesure des changements, on prend des images. Il y a peu de possibilités de retours en arrière. Je dessine le mouvement par transformations successives, touche après touche, créant une matière qui agit, vibre, produit ses propres intensités, ses propres couleurs. Je profite des accidents qu'elle m'offre, je me laisse guider par elle. Le détail des mouvements s'improvise au gré de mes intuitions, des idées qui surgissent... Je me suis toujours donné la liberté d'hésiter, de traîner, de gâcher parfois...

Il n'y a rien de moins industriel que cette technique d'animation. Il est quasiment impossible de rationaliser le travail, d'espérer que l'on pourra faire tant de secondes par jour, tant de décors, tant de reprises en compositing.

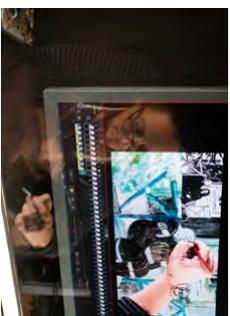
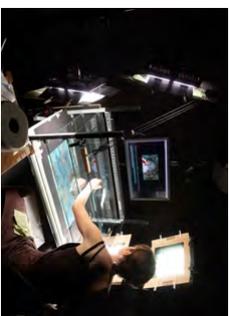
Au cinéma, il faut 24 images par seconde pour donner l'illusion du mouvement ou pour économiser un peu de travail 12 dessins que l'on prend deux fois. On peut faire le calcul du nombre d'images qu'il faut faire pour 1 heure 20 de film.

Jusqu'à présent, je travaillais seule ou presque. Mais pour un long métrage, il fallait une équipe. Comment faire passer aux décoratrices, aux animateurs et animatrices, cette technique qui est la traduction d'un travail personnel ?

Nous avons commencé par réaliser plus de 500 décors avec dix décoratrices.

Quatorze animatrices et un animateur ont travaillé sous ma direction. Il fallait garder la cohérence de l'ensemble, tout en donnant à chacun-chaque la possibilité d'exprimer son talent propre. Cela a été l'un des enjeux principaux du film.

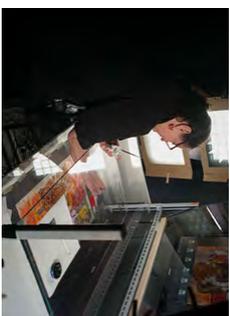
La réalisation a duré trois ans. Quatorze banquissitres ont été construits dans trois studios et trois pays : la France, la République Tchèque, l'Allemagne. Et petit à petit, seconde par seconde, plan par plan, j'ai vu le film naître.



LES VOIX ET LA MUSIQUE

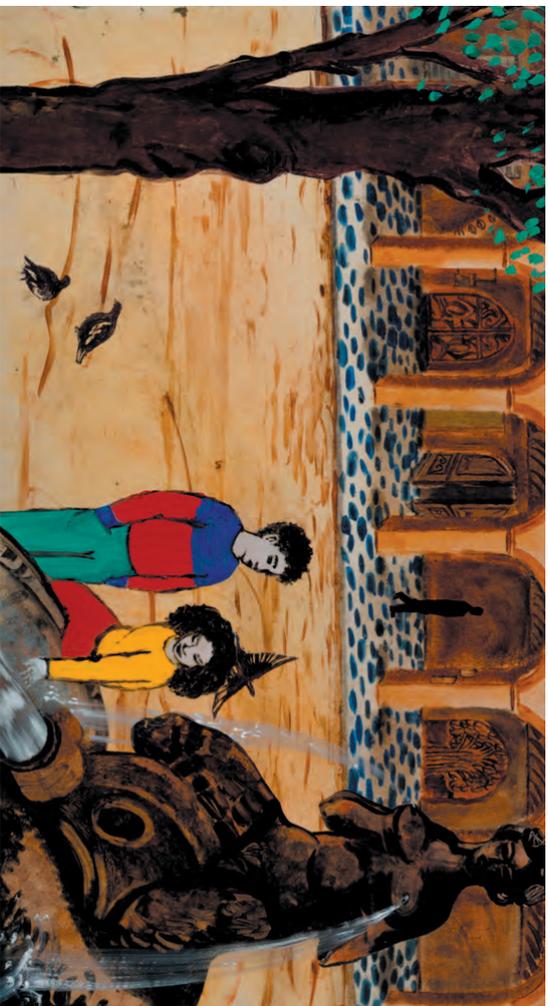
J'ai accordé beaucoup de temps au choix des voix et en particulier celles des enfants souhaitant des acteurs qui aient l'âge des rôles. Les voix ont été enregistrées très en amont afin que les animatrices-leurs puissent se caler sur le rythme et le phrasé des comédiens.

J'ai travaillé dans une grande proximité avec le compositeur de la musique, Philippe Kumpel. Pendant les trois ans du temps de la production, il a proposé des musiques parmi lesquelles avec la montaise Nassim Gorji Terhani, nous avons choisi celles qui accompagnent le récit de bout en bout, tenant un équilibre subtil entre son rôle narratif et la couleur qu'elle apporte au récit. Du début à la fin, la pie qui traverse le film — compagne « magique » de l'héroïne — est accompagnée d'un thème propre, aux accents enfantins et réconfortants.



© Patrick Zachmann/Magnum Photos

LES PERSONNAGES

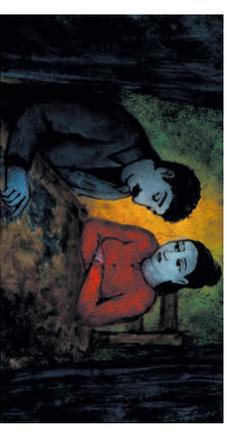


“ Tu descends au dernier arrêt. Vous m'attendez dans la gare. Et si on n'arrive pas... dérouille-toi !
Conduis ton père à Arcata. On se retrouvera là-bas. ” Le Père

LE COUPLE SOEUR-FRÈRE porte le récit. Leur relation va évoluer tout au long de leur voyage et des épreuves. Ils grandissent, changent et révèlent leur personnalité. Aux deux tiers du film, leur relation basculera et c'est Adriel qui soutiendra sa sœur à la fin de leur épopée. La famille et les parents étant perdus assez rapidement, c'est une famille de cœur qui les remplace. Cette nouvelle famille d'alliés et d'amis se constitue au fil des rencontres. Parmi eux, la Babayaga de la forêt, Erdewan, Shaké, Issawa et des personnages attachants mais ambivalents, dont le charme tient à leur ambiguïté même, Iskender ou Madame.

KYONA, âgée de treize ans, vit dans un village pauvre à l'est du continent avec sa famille. Volontaire, ténérante, combattive, elle a trouvé son refuge et son expression dans le dessin. Elle ne se sépare jamais du carnet de croquis qui l'accompagne dans tout son périple et représente visuellement sa mémoire. C'est à travers son récit en voix-off que l'histoire nous est racontée. En tant qu'amée, elle endosse la responsabilité de conduire son frère jusqu'au terme du voyage.

ADRIEL, âgé de douze ans, est le frère de Kyona. Sensible, facilement effarouché, il est également imprévisible et susceptible d'actes de bravoure irréfléchis. Adriel est au cœur du récit sans en être l'acteur principal. Alternativement moteur et frein, il est la préoccupation incessante de Kyona dont la mission est de le conduire au-delà de la frontière. Éprouvé par les aléas du voyage et les terreurs de la séparation d'avec sa famille, le jeune garçon va grandir douloureusement.



LES PARENTS, dépassés par les événements, décident de fuir leur village. Novi Varna, détruit par des miliciens, pour rejoindre un cousin qui habite dans un pays libre, à l'autre bout du continent. La famille sera vite séparée suite à un contrôle de police.



LES PERSONNAGES



ISKENDER, chef d'un gang d'enfants des rues, est le premier étranger que les héros rencontrent sur leur trajet. À la fois petit dictateur et protecteur de sa bande, cet adolescent appartient à un peuple chassé des montagnes par les conflits. Il porte sur le visage les tatouages des Skanderbergs. Emporté dans la tourmente des migrations, il a appris à se débrouiller et à tirer seul son épingle du jeu. Iskender est une figure de la séduction et de l'ambiguïté.

“*Tout ce qui s'est passé avant, oublie. Avant, c'est mort.*” **Iskender**



JON est une représentation du mal ordinaire, trafiquant de la plus misérable espèce, recuteur, vendeur de tout ce qui se vend, ferraille, enfants, renseignements... Personnage sans principe ni foi, Jon est surtout, de plus en plus dangereux, de plus en plus menaçant.

“*Cet homme-là, c'était un serpent. Il se glissait partout. On ne l'entendait pas arriver. Et une fois qu'il était là, c'était trop tard...*” **Kyona âgée**



LES DELLA CHIUSA sont un couple de bourgeois qui habite une demeure cossue au milieu d'un jardin. Il ne leur manque rien si ce n'est des enfants. Jon leur vend Kyona et Adriel. Étrange marché qui exige des enfants qu'ils oublient tout de leur passé et se plient aux caprices de leurs nouveaux « parents ». En échange, le gîte, le couvert, le luxe et une apparence d'amour qui confine à la folie. Fiorabella, agitée, apprêtée, enfantine, et Maxime, inquietant et adipeux, sont les figures terrifiantes des ogres qui captivent les enfants.

“*À partir de ce soir, toi, le garçon, tu t'appelles Peter. Et toi, la fille, Janat. Les noms d'avant ne servent plus à rien. Je veux qu'on m'appelle Papa. Et votre maman, hé bien, vous l'appellerez Maman.*” **Maxime**



MADAME, imposante et autoritaire, conduit de main de maître la caravane de son cirque. Elle mène la troupe d'artistes - dont la plupart sont des migrants - jusqu'aux frontières, qu'ils rêvent de traverser. La nuit, après la représentation sous le chapiteau, ses danseuses vendent leurs charmes à l'abri des roulottes. Avec elle, c'est dominant-donnant. Cette femme au passé trouble et que son présent de maquerelle protège de la curiosité policière recueille successivement Adriel puis Kyona.

“*Rien n'est tout noir, rien n'est tout blanc, ma cocotte. La vie, c'est gris. Si tu veux t'en sortir, faudra bien que t'apprennes à voir en gris.*” **Madame**



LES PERSONNAGES



ERDEMAN est un personnage solitaire et attachant, immédiatement sympathique. Il appartient aux peuples du Nord dont il a la haute taille, les longs cheveux blonds et la peau très pâle. Rival d'Iskender, il tombera sous le charme de Kyona.



SHAKE se produit dans le cirque où Kyona et Adrei ont trouvé refuge. Elle y fait un numéro de funambule. Amicale, rassurante, moqueuse à l'occasion, elle se lie d'amitié avec les deux héros.



BABAYAGA pourrait être une sorcière, mais ce n'est qu'une vieille dame, blessée par la vie et qui s'est réfugiée dans le silence. Elle aussi porte les tatouages des Skanderbergs. Elle parle peu. Elle ouvrira sa porte, puis son cœur à Kyona.



ISSAWA, petit gargon de sept ou huit ans, apparaît dans la dernière partie du film, dans le camp d'internement dont il est l'un des prisonniers. Orphelin, il a la gouaille désarmante d'un Gavroche aguerri.



NOTES SUR L'ÉCRITURE

De Marie Desplechin

Un jour, un ami commun nous a présentées, Florence et moi. Elle venait de terminer son premier film, *Hamman* et cherchait quelqu'un pour écrire avec elle son film suivant. Quelle chance ! Je n'avais aucune expérience dans l'écriture de scénario, mais une grande habitude de me lancer dans des entreprises dont j'ignorais à peu près tout.

Nous nous sommes rencontrées chez elle, autour de la table, dans la cuisine de sa maison. Un lien amical s'est tissé tout de suite. Nos réunions de travail duraient des heures et associaient dans le désordre soucis domestiques et soucis artistiques.

Après nos conversations dans la cuisine, j'écrivais des propositions qu'elle amendait, encore et encore. Il y a un « temps Florence » auquel il faut s'adapter, fait de minutie, d'exigence, de doutes et de repentirs. Elle travaille toujours comme elle peint, elle passe et elle repasse. Et du premier traitement à l'enregistrement des voix, en passant par le story board et ses amendements, chaque scène, chaque phrase, chaque mot ont été pesés, placés, changés, bougés, supprimés, répétés... Florence est « autodidacte » en animation, et de mon côté, ne pas avoir appris à écrire, inventer la pratique tandis qu'elle

se faisait, a certainement été un avantage. Je la vois mal travailler avec un scénariste aguerri, discuter avec lui règles de construction et psychologie des personnages. Je ne crois pas qu'elle conçoive deux étapes de nature différentes, dont l'une serait l'histoire et l'autre le dessin. Je n'avais pas de certitudes, j'étais d'accord pour recommencer encore et encore. J'ai pensé que mon travail avait son parallèle dans son dessin, repris jusqu'à être recouvert, la somme des repentirs. Et s'il fallait parfois faire preuve d'un peu de patience, je savais que ce n'était rien en comparaison de la grande patience dont elle userait une fois enfermée avec ses pastels sous le banc titre. Pour moi, c'était une expérience. Pour elle, des mois, des années de travail solitaire.

Florence est extrêmement fidèle. J'ai écrit pour tous ses films même quand je n'étais pas associée au scénario. Florence est habituée par un imaginaire plus impératif que le mien, qui se laisse volontiers absorber. Je me suis glissée dans son monde. J'ai dit oui bien sûr quand elle m'a proposé de réfléchir avec elle à son projet de long-métrage. Nous nous connaissons bien, je peux faire le trijet jusqu'à son atelier les yeux fermés. Les grandes lignes se sont dessinées tout de suite, elles sont l'aboutissement de toute son œuvre, fidélicie familiale, contes et mythes, mémoire et dette historique, souci du présent. Nous



ne nous sommes pas posées la question de l'âge des héros, ou de celui des spectateurs (même s'il a fallu y répondre des centaines de fois par la suite). Nous avons fait une histoire qui lui ressemblait, une épopée d'initiation, fondée sur l'observation et mise en résonance dans la chambre d'échos des mythes. Nous avons pensé à Ulysse, à Hansel et Gretel, à Aaron Ap-pelfeld, aux pogroms, aux camps de rétention plantés aux frontières. Nous avons puisé dans l'histoire de ses grands-parents, de sa mère et de son oncle, dans les histoires que l'on m'a racontées ou dans celles de gens que j'aimais.

Et ensuite nous avons écrit les chapitres de ce film comme autant d'épisodes ou de stations pour nos héros, jamais nous n'avons perdu de vue que nous faisons une histoire pour le temps présent.

Comme pour ses autres films, l'effort consiste à entrer chez elle, à l'accompagner. Si ça marche, c'est sans doute que nous ne sommes pas si éloignés, et que j'éprouve un sentiment de familiarité avec son monde.

De bureau en commissions, en dépit des encouragements et des soutiens, le film a attendu une dizaine d'années avant de se faire. Je ne compte plus les différentes versions qu'à comme

le scénario. Il s'est certainement amendé, éclairci au fil des ré-écritures. Mais entre ceux qui doutaient de « la cible », ceux qui n'avaient pas confiance dans le dessin, ceux qui y voyaient des « bons sentiments », ceux qui trouvaient le sujet sombre, etc..., nous avons aussi perdu pas mal de temps. Le projet avait reçu le prix du scénario au festival Premiers Plans d'Angers, nous étions encouragés à chaque nouvelle présentation publique, mais ce n'était pas suffisant pour lancer la production. Nous nous sommes faites à l'idée qu'il fallait renoncer. Le film ne se ferait pas.

Et puis Dora avait une nouvelle idée, un nouveau plan, de nouveaux contacts... Elle n'a jamais vraiment lâché prise. Et un jour, c'est reparti. Florence a disparu entre Toulouse, Prague et Leipzig. Je suis revenue en pointillé, pour reprendre, et retoucher, et préciser, et compléter.

J'ai vu le film presque fini, et c'était dingue de le voir. Rien ne ressemblera à ce film, comme rien ne ressemble à l'œuvre de Florence, qui lui ressemble tant, à elle. C'est un sentiment très heureux et très plein de penser que j'y ai, à ma petite place, contribué.

Dipnès BLIN, BARK LA BERTUE DU FILM D'ANIMATION

FLORENCE MAILLHE

Née en 1956, Florence est diplômée de l'École Nationale des arts décoratifs en spécialisation gravure. Elle débute sa carrière professionnelle comme maquetteuse pour la presse, expose des dessins et des gravures. En 1991, elle réalise son premier court métrage *Hammam*. Depuis, elle impose dans le cinéma d'animation un style très personnel. Elle réalise ses films à base de peinture de pastel ou de sable, directement sous la caméra en procédant par recouvrement. Son travail est remarqué dans différents festivals en France comme à l'international. Elle reçoit notamment le César du meilleur court-métrage en 2002 pour *Au premier dimanche d'août*, une mention spéciale au Festival de Cannes en 2006 pour *Conte de Quartier* et reçoit en 2015 un Cristal d'honneur à l'occasion du 39^e Festival International du Film d'animation d'Amnecy pour l'ensemble de son œuvre. Elle a travaillé comme enseignante dans différentes écoles d'animation : les Gobelins, l'ENSAD, la Poudrière... et continue parallèlement à la réalisation son travail de plasticien. La plupart de ses films ont été écrits avec la collaboration de l'écrivaine Marie Desplechin. Leur long métrage *La Traversée* a reçu en 2010 le prix du meilleur scénario au Festival Premiers Plans à Angers et a fait l'objet d'une exposition à l'Abbaye de Fontevraud. En 2017 il reçoit le prix de la Fondation Gan pour le Cinéma.



© Patrick Zachmann/Magnum Photos

FILMOGRAPHIE

2020 LA TRAVERSÉE

Prix du Public lecture de scénario Festival d'Angers 2010
2012-2015 Quatre courts métrages de 4' pour l'émission Karanbolage d'ARTE

2010-2012 **MÉANDRES** 20' et une série de 6 épisodes de 5' tirée des **MÉTAMORPHOSES** d'Ovide

2008-2009 **MATIÈRES À RÉVER** 6'

2003-2006 **CONTE DE QUARTIER** 15'

Mention spéciale du jury sélection officielle Cannes 2006

2000 **LES OISEUX NOIRS ET LES OISEUX BLANCS** 4'

1998-2000 **AU PREMIER DIMANCHE D'AOUT** 11' 20'

César du meilleur court-métrage 2002

1996 **HISTOIRE D'UN PRINCE DEVENU BORGNE ET MENDIANT** 16'

1995 **SCHÉHÉRAZADE** 16'

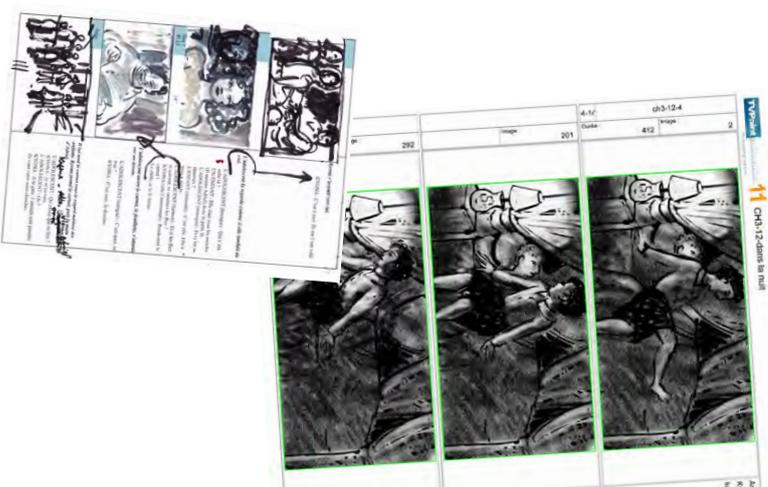
Mention spéciale du jury Festival du court métrage de Clermont Ferrand 1996

1991 **HAMMAM** 9'

Prix Emilie Reynaud 1992

MARIE DESPLECHIN

Marie Desplechin, 61 ans, écrit des livres pour la jeunesse depuis presque trente ans. Ils ont été publiés principalement à l'ÉCOLE DES LOISIRS. Certains d'entre eux ont rencontré une grande faveur chez les jeunes lecteurs, comme *Verte*, paru en 1996 (2018 pour l'adaptation en bande dessinée, en cours d'adaptation à l'écran), ou le *Journal d'Amore* (2006, adapté au cinéma par Emilie Deleuze sous le titre *Jamais contenté*). Le dernier livre paru à l'automne 2019, est un manuel d'actixisme écologiste à l'usage des enfants intitulé *Ne change jamais*. Plusieurs de ses ouvrages ont été traduits un peu partout dans le monde. Journaliste de formation, elle a écrit quelques livres pour un public adultes, romans, nouvelles et récits, et participé à l'écriture de scénarios. Elle a été la coscénariste de Florence Maillhe sur trois de ses courts métrages, *Schéhrazade*, *Histoire du Prince borgne* et *Conte de quartier*. Elle a participé depuis ses débuts à l'aventure de *La Traversée*.



COMME DANS UN RÊVE...

Notes de production par Dora Benoussilio

Il y a longtemps, très longtemps, 13 ans pour être exacte, Florence et Marie m'ont envoyé la première mouture de leur projet de long métrage en animation.

Cela faisait encore plus longtemps que je travaillais avec ces deux artistes et je n'ai pas hésité une seconde. Non seulement, je leur faisais entièrement confiance, mais aussi et surtout, j'ai tout de suite aimé le thème du film et la création graphique de Florence.

Il nous aura fallu 10 ans pour rassembler le financement tout en développant le projet. En effet, ce type de film avec cette technique n'avait encore jamais été fait et nous devions trouver des solutions artistiques et techniques.

Tous les producteurs vous le diront - surtout en animation- les problèmes surgissent toujours là où on ne les attend pas !! Ainsi, il nous a fallu près de deux mois pour dénicher les celluloides sur lesquels nous devons peindre les décors !! Mais nous avons pu compter sur l'enthousiasme et la créativité des artistes, des techniciens et sur le soutien de nos coproducteurs et de tous ceux qui ont cru et investi dans le film.

Trois ans de fabrication, trois ans d'innovation, trois ans de stress, trois ans de doutes. Mais aussi et surtout trois ans de joie grâce à tous ces talents venant de partout, presque exclusivement des femmes d'ailleurs.
Et le film est là ... comme dans un rêve...



LES PRODUCTEURS

DORA BENOUSILIO

LES FILMS DE L'ARLEQUIN

La société Les Films de l'Arlequin a été créée en 1991, principalement pour produire un long métrage en animation *Le Monde est un Grand Chien*. Mais la diversité de ses « créateurs » a fait que la société a produit des fictions, des documentaires, des films institutionnels, de la publicité et même une maison d'éditions de vidéos.

A présent, nous produisons principalement du dessin animé pour tout âge et dans tous les formats : longs métrages, séries courtes ou longues, courts métrages, spéciaux pour la télévision...



Titres : **LE MONDE EST UN GRAND CHIEN, LES BELLES HISTOIRES DE POMME D'API, EUGENIO, L'ŒIL DU LOUP LES CONTES DU CIMETIÈRE, VERTÉ, LE DERNIER MÉTRO AVANT NOËL, L'HOMME LE PLUS PETIT DU MONDE, UNE MINUTE AU MUSÉE, BORIS, LE ROI DE LA FORÊT DES BRUMES, CATFISH BLUES, LE PÈRE FRIMAS, AU PREMIER DIMANCHE D'AOUT CONTE DE QUARTIER, LE JARDIN, L'ARRÊTE, THÉ NOIR, EL CANTO, BAO, MENDELSSOHN EST SUR LE TOIT, TIGRES À LA QUEUE LEU LEU...**

Réalisateurs : Albert H Kaminski, Hoël Caoussin, Youri Tcherepnkov, Florence Miallie, Marie Racou, Serge Elissalde, Franck Guillou, Sandra Desmazières, Inès Sedan, Izabella Bartosik, Lucie Sunkova, Juan Pablo Zaramella, Jean Jacques Prunès, Santiago Grasso, Benoit Chieux, Daphné Prier Mahéo etc...

Les oeuvres produites par Les Films de l'Arlequin ont remporté de nombreux prix dans les festivals les plus prestigieux en France comme à l'international : prix et nominations aux César - distinctions au Festival de Cannes - prix dans les plus prestigieux festivals : Amnecy - Channina (Espinho) - Animadrid - Leipzig - Stuttgart - Clermont Ferrand - Chicago - Bourg en Bresse.

LUCC CAMILLI

XBO FILMS

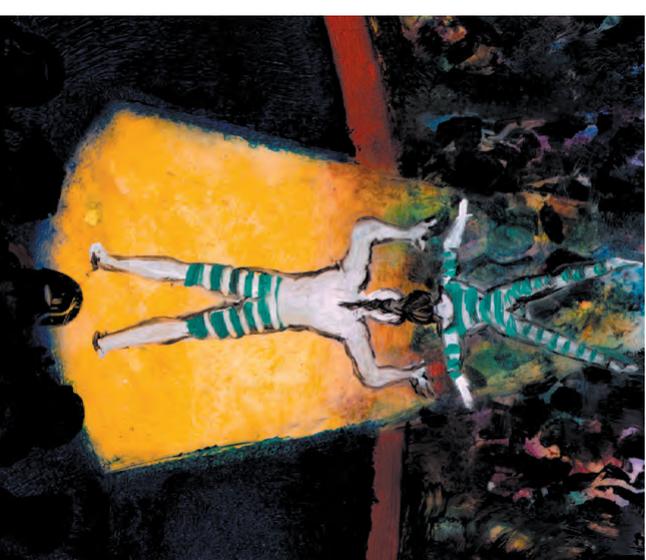
Lucc Camilli est le co-fondateur, avec Dominique Deluze et Marc Ménager, de la société de production Xbo Films et du studio d'animation toulousain La Ménagerie, spécialisés dans l'animation traditionnelle.

Il a coproduit avec Double Mère Animation trois saisons de la série en stop motion *Kivi*, d'Isabelle Duval, diffusées sur France Télévisions ainsi qu'une trentaine de court métrages dans des techniques diverses comme la marionnette, le sable animé, ou le papier découpé.

Il a produit également des documentaires aux formats divers, allant du documentaire de création TV au court-métrage en passant par le documentaire animé ou la re création de spectacle vivant.

Titres : **LE TROU, LA BOITE, UNE HISTOIRE DE JEANNOT, PAR-DESSUS TOUT, BOLERO PAPRIKA, KIVI, LE VELO D'ADELE, PETITS JOUEURS, LETTRES DE FEMMES...**

Réalisateurs : Fred Gobin, Marie-Pierre Hanuelle, Nicolas Bianco-Lewin, Julie Rembauville, Lisa Klementz, Marc Ménager, Raphaël Lerays, Isabelle Duval, Bruno Collet, Augusto Zanovello



MARTIN VANDAS MAUR FILM

Créée en 2003 par Martin Vandas, cette société est devenue l'un des plus importants producteurs en République tchèque. Avec six longs métrages à son actif, de nombreux courts métrages et films documentaires et pédagogiques, Maur film a remporté de nombreux prix prestigieux à l'international.

Longs Métrages en animation :

LA TRAVERSÉE, FRITZI, FINFARUM 1-2-3...

Courts métrages :

DAUGHTER, L'ARBRE, NOCTUELLE, PIT, WILD BEAST...

Réalisateurs : Lucie Sunkova, Daria Kashcheeva, David Sikul, Arca Damian

RALF KUKULA BALANCE FILM

Créée en 1993 par Ralf Kukula, Balance Film est une société basée à Dresde.

Elle produit principalement des films d'animation mais aussi des documentaires animés, des séries et des courts métrages. Elle travaille aussi en tant que prestataire pour d'autres compagnies.

Ralf Kukula est aussi un réalisateur expérimenté et il a terminé en 2019 son premier long métrage en animation « Fritzi » qui a déjà remporté de nombreux prix en Allemagne.

Titres : **FRITZI, WIDER HORIZONS, HALF-THE TOWN, CHRIS THE SWISS, SANDPIXIES...**

Réalisateurs : Falk Schuster, Pawel Siczek, Anja Kolmel, Francie Liebschner



